



**Austriaca**

Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

87 | 2018

*Finis Austriae* : la chute de l'aigle bicéphale

---

Marko Trogrlić (éd.), *Dostojan vojnik Jelačića bana. Autobiografski zapisi dalmatinskog namjesnika Gabrijele Rodića*

Daniel Baric

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/472>

DOI : 10.4000/austriaca.472

ISSN : 2729-0603

**Éditeur**

Presses universitaires de Rouen et du Havre

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 283-287

ISBN : 979-10-240-1354-1

ISSN : 0396-4590

**Référence électronique**

Daniel Baric, « Marko Trogrlić (éd.), *Dostojan vojnik Jelačića bana. Autobiografski zapisi dalmatinskog namjesnika Gabrijele Rodića* », *Austriaca* [En ligne], 87 | 2018, mis en ligne le 01 mars 2020, consulté le 28 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/austriaca.472>

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 janvier 2021.

Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

---

# Marko Trogrlić (éd.), *Dostojan vojnik Jelačića bana. Autobiografski zapisi dalmatinskog namjesnika Gabrijela Rodića*

Daniel Baric

---

## RÉFÉRENCE

Marko Trogrlić (éd.), *Dostojan vojnik Jelačića bana. Autobiografski zapisi dalmatinskog namjesnika Gabrijela Rodića* (Un soldat digne du ban Jelačić. Les écrits autobiographiques du gouverneur de Dalmatie Gabrijel Rodić), Zagreb-Split, Leykam International-Odsjek za povijest Filozofskog fakulteta u Splitu, « Dalmatica », 2017, 226 p., ISBN : 978-953-340-048-8, 220 kunas (environ 29,60 €).

- 1 Marko Trogrlić, qui enseigne l'histoire contemporaine à l'université de Split, poursuit le projet de publier et d'éditer des textes inédits de personnalités qui ont laissé une trace dans l'espace dalmate à l'époque de son appartenance à la sphère habsbourgeoise (1815-1918). Après avoir édité avec Konrad Clewing le volumineux et fort intéressant rapport adressé à l'empereur du gouverneur de Dalmatie Wenzel von Lilienberg datant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, il présente l'autobiographie d'un personnage à première vue secondaire, qui en réalité apparaît comme paradigmatique d'un profond changement dans les rapports entre sujets et pouvoir central dans l'Empire habsbourgeois du premier XIX<sup>e</sup> siècle.
- 2 L'étude introductive de Marko Trogrlić (p. 9-42) replace dans son contexte la carrière du baron Gabrijel Rodić (1812-1890), qui naît à l'époque des Provinces illyriennes fondées par Napoléon dans un espace dédié à la défense de l'Empire habsbourgeois (les Confins militaires), où tous les hommes entre 16 et 60 ans sont tenus de faire leur service militaire. À partir de son modeste milieu familial, il entame une remarquable

ascension sociale qui commence par la fréquentation de l'école militaire de Graz, où il reçoit une formation conçue pour les officiers de ces contrées frontalières. Lui-même y sera bientôt engagé comme enseignant. Sa carrière débute dans la défense du territoire contre des incursions venues de la Bosnie ottomane dans les années 1830 et 1840. Dans l'offensive menée contre les révolutionnaires hongrois, il joue un rôle de premier plan aux côtés du vice-roi de Croatie, le ban Jelačić, jusqu'à la victoire finale en août 1849. Après avoir servi six ans en Transylvanie, il devient commandant de la zone de Kotor, d'une éminente importance stratégique. Dans les guerres pour l'unité italienne, il est impliqué à plusieurs reprises. Il est ensuite appelé à jouer un rôle essentiel dans le contexte des révoltes monténégrines autour de la mise en pratique de la conscription (*Landwehrgesetz*). S'il réussit dans un premier temps à calmer les esprits, il n'a bientôt plus la confiance du gouvernement pour prendre l'offensive contre une seconde tentative de soustraction aux autorités austro-hongroises en 1881 et se retire à Vienne, où il meurt près d'une décennie plus tard, non sans garder l'espoir de demeurer un recours éventuel pour le gouvernement.

- 3 Le texte autobiographique est écrit dans une langue sans fioriture, ni anecdotes, dont le lecteur moderne aurait pourtant été friand. Sa rédaction débute à la suite de sa mise à la retraite au début des années 1880. Elle abonde en remarques précises sur les combats auxquels l'auteur prit part. Rodić avait pour habitude de tenir un journal, où il copiait minutieusement les documents importants qu'il recevait et qui transitaient par ses services, ainsi que des articles de presse. Ce sont des archives personnelles abondantes (plus de mille pages conservées au *Kriegsarchiv* de Vienne, *Nachlass Rodich*) qui ont servi à l'élaboration de cet écrit, dont l'importance documentaire réside notamment dans le fait que les archives du Conseil d'État autrichien disparurent dans l'incendie du Palais de Justice en 1927, alors que Rodić en reproduit des comptes rendus dans des notes accompagnées de commentaires.
- 4 Assurément, l'un des épisodes les plus intéressants de son parcours, qu'il nomme un « drame sanglant » (*ein höchst blutiges Drama*, p. 123) concerne la révolte qui eut lieu en 1869 dans les Bouches de Kotor, lorsqu'il s'agit d'organiser pour la première fois un service militaire, dans le cadre de l'État impérial austro-hongrois. Les populations montagnardes du Monténégro, à la frontière avec la Bosnie-Herzégovine et la Croatie, avaient coutume de porter les armes pour défendre leurs maigres lopins de terre, ainsi que de partir à l'étranger, sur les rives de la mer Noire, à Alexandrie ou en Amérique, pour gagner de quoi fonder une famille. La mise en place d'une armée de conscription mettait à mal cette liberté de circuler et de porter les armes à des fins d'autodéfense en dehors des circuits sous contrôle de l'armée. L'enjeu de l'incorporation est donc celui de la construction d'un État moderne qui pénètre à ce moment dans un espace que les pouvoirs impériaux antérieurs (vénitien, ottoman et français) n'avaient fait qu'effleurer, sans en modifier les coutumes. Rodić, lui-même de confession orthodoxe et d'ascendance serbe – ce qu'il ne manque pas de rappeler aux Monténégrins – est parfaitement conscient de ce particularisme et cherche à faire accepter la conscription, tout en permettant aux pouvoirs locaux et aux individus de maintenir le port d'armes. Le paratexte de l'édition permet de suivre ce qui n'est dit qu'à demi-mot dans l'autobiographie, à savoir que des bruits ont couru, relayés par la presse, que les moyens utilisés par Rodić pour convaincre les Monténégrins récalcitrants de rentrer dans le rang seraient passés par un monnayage, pratique qu'il dénonce lui-même comme l'héritage de pouvoirs antérieurs trop faibles depuis l'époque de Venise (p. 70). La consultation parallèle du texte source (donné en version manuscrite dans cette

édition), de la traduction croate et du paratexte, permet de suivre comment s'ancre dans le lexique du gouverneur la conscience que le développement d'un sentiment d'appartenance à un État supranational est un enjeu vital pour l'Empire habsbourgeois.

- 5 S'il s'agit en l'occurrence d'un plaidoyer *pro domo*, le document représente en tant que tel le précieux témoignage d'une personnalité qui s'est sentie incomprise. Ceci explique du reste pourquoi dans ce récit les événements monténégrins occupent davantage de place que les combats auxquels il prit part en 1848-49 en Hongrie, la bataille de Custoza (1866), ou l'occupation de la Bosnie-Herzégovine en 1878. Les témoignages donnés en annexe vont du reste dans ce sens : son activité de médiateur entre les Slaves du sud de l'Empire et les autorités viennoises ne fut pas couronnée du succès qu'il espérait atteindre. Il comprend la logique de cette opposition, qui repose sur la peur d'être victime, une fois désarmé, de voisins prédateurs, dans un milieu naturel hostile et peu fertile. Il s'étonne que personne ne fasse l'effort d'explicitier ce en quoi consiste l'armée, pour une population au mode de pensée encore très traditionnel (p. 69) : *Aufklärung*, le mot revient périodiquement comme la solution à l'incompréhension profonde entre ces deux mondes à mi-chemin desquels se trouve précisément Rodić, qui s'est employé à fonder des écoles dans les régions les plus reculées des montagnes monténégrines sous contrôle autrichien.
- 6 Indirectement se dessine ainsi, au-delà des détails sur la pacification des Monténégrins, le portrait d'un homme qui s'est senti dépossédé, par sa mise à la retraite, du sens d'un demi-siècle d'engagement au service de l'empire d'Autriche. L'amertume pointe de n'avoir pu couronner sa carrière par la résolution du second conflit avec les Monténégrins (p. 71), alors que les écoles et d'autres bâtiments financés par l'État étaient incendiés par le cercle des derniers réfractaires au service militaire. Malgré les reconnaissances institutionnelles et les gages d'estime personnelle dont il fut l'objet (il reçut à sa retraite une lettre de la main de François-Joseph qui le remerciait de son engagement sans faille), l'autobiographie laisse poindre un sentiment de profonde incompréhension, comme si Rodić devait toujours se justifier de sa loyauté à l'égard de Vienne, alors que pour les Slaves du Sud il apparaissait comme insuffisamment impliqué dans le mouvement de slavisation de la vie publique, que certains mettent pourtant à son crédit. Tout l'inconfort de cette situation se lit aussi dans les articles parus à l'annonce de son décès : son intégrité morale n'est pas remise en question, mais ses qualités d'homme politique sont en revanche questionnées devant la situation qui prévalut malgré son engagement. Le désaccord est demeuré entier au sein des classes dirigeantes entre les tenants d'une ligne slavophile et les partisans d'une reprise en main par les autorités centrales.
- 7 L'édition critique éclaire le texte autobiographique, suivi d'une dizaine de documents qui donnent des clés supplémentaires pour la compréhension du rôle de ce personnage dans le monde habsbourgeois. Un ensemble de cartes, fort utiles pour suivre les mouvements de troupes lors de batailles auxquelles Rodić a participé, enrichit bien à propos les textes descriptifs concernant les faits d'armes dont il rend compte. Une très utile bibliographie, ainsi qu'un *index nominum et locorum* complètent l'ouvrage. Pour les lecteurs germanophones, on pourra néanmoins regretter que la transcription ne soit pas donnée, même si l'original en *Currentschrift* est intégralement reproduit. En se livrant à l'exercice de la retranscription, en recoupant les deux textes, on remarque quelques omissions ou inflexions, qui éloignent quelque peu le lecteur du texte source et de ce qu'il veut dire. Ainsi, certains termes militaires (*Treffen, Gefecht, Schlacht, etc.*,

p. 46) ne sont pas traduits, encore moins commentés, alors qu'ils sont sans doute choisis à dessein par l'auteur. Par ailleurs, des oublis dans la traduction (« *mit entschiedenen Worten* », p. 54), des flottements (dans la traduction du terme *Eifer*, par exemple, p. 56 et 58) sont repérables. Certains choix sont discutables : traduire *zähmen* par *smirivanje* (p. 59), au sens de « pacification », ne rend pas bien compte de l'aspect militaire du propos. Sans forcément modifier en profondeur le sens de la phrase, ce sont des nuances qui sont perdues pour percevoir l'enjeu du texte, à savoir une justification systématique des actions de l'auteur.

- 8 L'étude n'aborde que très rapidement la forme de cet écrit. Or une analyse linguistique pourrait faire ressortir l'intérêt de ce texte où alternent les passages à la troisième personne du singulier (de loin les plus longs) et l'expression à la première personne. De même le passage de l'allemand au parler monténégrin et inversement révèle cette posture entre les deux manières de voir la question, qu'une analyse en termes de sociolinguistique historique aurait sans doute pu enrichir de quelque utile éclairage (la graphie slave hésitante face à un maniement impeccable de l'allemande est un indice).
- 9 Derrière l'énumération des états de service se lit donc la défense d'un militaire brisé. Il est par conséquent légitime de se demander quelle part prend l'exagération lorsqu'il est dit que les habitants des Bouches sont venus prendre part à la défense du pays en renonçant à toute rétribution : il s'agit clairement ici pour l'auteur de se dédouaner des rumeurs à son encontre (p. 49). Le commentaire et les annexes permettent cependant d'atténuer l'effet de plaidoyer et de rendre palpables les déchirements internes des représentants du pouvoir habsbourgeois. Pour toutes ces raisons, le projet d'une édition des journaux tenus par Rodić évoqué par l'auteur de cette publication ne saurait être qu'encouragé.

---

## NOTES

1. Marko Trogrlić et Konrad Clewing (éd.), *Dalmacija - neizbrušeni dijamant. Habsburška pokrajina Dalmacija u opisu namjesnika Lilienbergga*, Zagreb, Leykam, 2016. Le compte rendu paru dans *Austriaca* (n° 81, décembre 2015, p. 211-216) concernait l'édition allemande de l'ouvrage.

---

## AUTEURS

**DANIEL BARIC**

Sorbonne Université